

Cairns 21

L'étranger

En guise d'édito, cette bulle d'Agecanonix dans le cadeau de César (1 974) :

- Moi, tu me connais, je n'ai rien contre les étrangers. Quelques-uns de mes meilleurs amis sont des étrangers. Mais ces étrangers-là ne sont pas de chez nous.

et voilà que ça continue
hisser des drapeaux
chanter des hymnes nationaux
se lever solennel et grave
en se croyant forcément supérieur
l'homo nationalismus
saura toujours s'inventer des raisons
pour hair l'autre l'étranger
celui qu'il juge différent de lui.

Etudier les symboles nationaux : drapeau, hymne, devise...

ils passent devant lui
ne s'arrêtent jamais
sans un geste sans un regard
ils passent et pas un ne lui demande
ce qu'il a fait pour en être là
épave puante échouée
sur un trottoir humide.

*On peut rechercher des images de sdf dans la presse
et les commenter par écrit.*

étrangers nous aussi
nous nous en irons pas à pas
en traînant les pieds
pas question de faire demi-tour
dans ce monde à peine effleuré
inutile de traîner
de jouer les prolongations
alors qu'à notre tour
il nous faudra partir.

Georges Cathalo- avril 2017
(les trois textes sont des extraits inédits des
Quotidiennes)

Etranger

Etranger

Ne me demandes pas d'où je viens
Car ce lieu n'est peut-être pas à ton goût
Ni au mien d'ailleurs
Mais je n'ai pas eu à choisir
Il m'a vu naître
Sans rien me demander
Sans rien me donner
Demandes-moi plutôt qui je suis
De quelle couleur s'embrase mon horizon
De quel parfum mes mains distribuent
L'eau qui apaise ta soif
Des épices que j'apporte sur ta langue
Et comment le soir venu
Je dégrafe la larme de l'œil
Pour la déposer en rosée du matin

En absence d'un demain
J'ai pris le vent et la vague
Pour un filet d'espoirs

Que pouvons-nous traverser d'autre
Que le désert qui nous habite

A Hanoi autour du lac de l'Épée Restituée

image d'avenir

S'agitent les sportifs à six heures du matin

Hommage au jour nouveau dans l'air déjà pollué

Paradoxe sacrabilité du quotidien.

Rechercher des photos de trajectoires urbaines

Des photos de personnes en pleine activité et dans tous pays

Des photos de sportifs urbains

Les commenter par écrit à la façon de Marion Lafage.

Sur la piste des Djinns

Faire le grand saut
n'emporter avec moi
que poèmes voués à disparaître
quand j'atteindrai le désert

*

Passer plusieurs jours
dans cette immensité
Ne rien faire ne rien penser

*

Voyager
léger
ne garder sur moi
qu'un stylo et un bout de papier

*

Voyager
léger
me débarrasser
de mes biens matériels
de mes idées et de mes croyances

*

Épurer mon poème
à l'infini
en n'oubliant pas de laisser
ce qui le fait tenir
à l'essentiel

*

Laisser mon poème
en équilibre
sur l'arête parfaite
d'une dune
le laisser au vent

*

Rester seul
tendre l'oreille au silence
ne rentrer chez moi
que lorsque je serai sûr

*

J'écris des vers
sur la paroi des dunes
pour les Djinns des sables
le vent se lève
je m'en vais en riant

*

Je marche dans des immensités
des vers invisibles s'écrivent

sur le carnet nomade de mon cœur

*

Je marche dans le vent
j'ajoute mes notes
à une mélodie inconnue

*

J'exécute quelques pas
de danse
pour être prêt
le jour où les Djinns
viendront me chercher

Situer les grands déserts sur le planisphère.
Travail sur photos de désert, création de collages et de tableaux (gouaches ou encres), mise en voix à plusieurs...
Lire aussi les djins de Victor Hugo.

Un signe de la main
- équivalence des routes
et des regards -
me rend du voyage.
Pourtant,
je n'habite pas loin.

Ce que me dit mon ami

Un ami me parle
Du monde et de l'homme
De tout et de rien.
D'incroyables oiseaux migrants
Grues de Mandchourie dans la zone
La plus militarisée du monde.
Me parle d'enfants errant par les routes
Et d'aïeuls, parents, enfants de migrants,
Trois générations ruinées, sacrifiées.
Me parle d'humains dans des containers.
D'un figuier tranquille dans la vallée de la Roya.
Me parle de vie, me parle de mort.
Me parle du Bien, me parle du Mal.
Me parle de fugitifs recueillis en jeep,
Hébergés, nourris, avant de pouvoir
Passer la frontière.
Me parle, me parle
D'un Juste au tribunal
- Juste parmi tant d'autres -
Accusé d'avoir aidé, soulagé...
D'avoir protégé et d'avoir aimé.

Jacqueline Held
Inédit avril 2017

A partir du poème et de l'actualité : Débat : les migrants,
causes et conséquences ; délit ou devoir de solidarité ?

Ailleurs,
dans le secret des eaux,
j'écoute
la voix du vent
qui murmure
à mon oreille,
des mots nouveaux,
des mots venus
de loin,
qui n'appartiennent
qu'à la clarté
du jour.

*

D'exil en exil,
de port en port,
tu restes
l'autre,
celui qui regarde
sans fin
les cargos
s'éloigner.

Rechercher des photos de ports, de départs...

Je découps
des morceaux
de barbelés,
à mains nues,
pour tenter
de me frayer
un passage
sur une terre de repos.

Quatre
Quatre de plus
Quatre de moins
Qu'est-ce que ça change?
Rien
Tout
Quatre personnes
Quatre sourires
Quatre mondes
De joies
De douleurs
De rêves
D'espoirs
Quatre sensibilités
Une famille en lutte
Pour une vie meilleure
Pour une vie digne
Travailler
Se rendre utile
Aller à l'école
Avoir des amis
Construire une vie
Ici
Juste là
Dans ce coin de Bretagne
Où l'accueil n'est pas
Un vain mot

"Quatre" est un poème écrit en soutien à la famille Karasani, d'origine albanaise résidant à Saint-Aubin-du-Cormier en Bretagne depuis 2015, en très bonne voie d'intégration et malgré cela menacée d'expulsion. Dans le cadre du projet "100 poèmes en soutien à la famille Karasani" diffusé sur Facebook et sur le site Les Penchants du Roseau (à l'origine de cette initiative).

cent vingt mètres d'acier sur le plat de l'eau
marcher sur l'océan fendre le vert des routes virer
au gris
viser le bleu des glaciers et de leurs scories
leurs bulles séculaires enchâssées dans le froid
pourfendre les fjords creusés dans l'eau du jour
pour les Norvégiens ce sont des canaux
de pauvres petits canaux
et personne
pour croiser nos souffles
sauf les vents
et encore
on cherche leur nom de vent
avec la force du renoncer

ça dure des jours et on a croisé personne
personne ne se quitte
bord à bord
tout en ne s'approchant jamais vraiment

on quitte la rouille d'une épave
posée comme un décor
le bateau fantôme des livres que je n'ai pas lus
où nichent des oiseaux blancs
qui nous évitent dans le silence

feutré du moteur et des brumes
s'envolent

extrait de DEDALDIL

*(Punta Arenas - fjords du Chili à bord du Marion Dufresne.
2007).*

Le cœur des hommes

Budapest, 24 décembre - *Avec une pincée de paprika*

Tu agites le monde comme un paysage dans une boule avec sa neige. Tu secoues fort jusqu'à briser le verre, jusqu'à ce que les couleurs et le monde libérés soient enfin du voyage, avec toi. Etrangère.

Budapest.

Un petit aéroport en fin d'après-midi.

Le pont des Chaînes sur le Danube
bleu continental.

Vers les quais, le marché de Noël.

Odeur du feu de bois

poêle dans la rue

chaudrons de thé, vins bouillonnants

saucisses grasses et oignons grillés.

La marchande de marrons

avec ses trois paires de gants usés

te tend des soleils en papier.

Un vieux tzigane planté dans le froid

comme un mat

au milieu des icebergs de regards clairs.

Tu voudrais parler rom
sans filtre.

L'homme prend son Alto
et joue son vin chaud aux clous de girofle,
sur la place.

Il raconte (en allemand) les faubourgs de Budapest,
les maisons de poupées pour les gens comme lui,
refoulés à la périphérie.

Tu comprends l'essentiel,
tu te tais.

Le soir rapproche les hommes de la rue dans leurs
cartons.

Nuit glaciale.

Sous les arcades d'une grande banque de Pest,
des bouteilles remparts,
palissades de fortune autour de couchettes
fantomatiques,
semblent réchauffer la nuit.

Parfois des cris.

Ivres.

Un grand blond sort de son abri, commence à valser
seul,
en chantant.

Voix grave de rocailles.

Muzsikàs !

Szerelem, szerelem !

Amour, amour !

(...)

Et toi ?

Ce 24 décembre, tu manges un sandwich chez l'arabe du coin version hongroise.

Dans la capitale, tout est fermé. Boutiques, restaurants, boîtes de nuit, cafés... absolument tout.

Tout sauf le cœur des hommes. Ça, tu le sais.

Et toi dans ton quartier qu'est-ce que tu peux dire, raconter sur la vie que tu vois dans la rue...

Ou alors version carte postale avec 3 anecdotes tirées de ton quotidien. (Pourquoi trois ? Il a toujours des idées comme ça...

Chercher de la doc sur Budapest.

Rencontre XVII, dentelle

Sur les trottoirs à Paris, on récupère tant, on n'imagine pas en province, dans nos petites villes, villages de campagne, on porte les déchets à la déchetterie, parfois c'est dans les forêts. À Paris, on dépose au pied de chez soi. Les pauvres prennent tout, lit matelas canapé tapis rideaux puis trient. Brika a fait son marché, a fait son palais, la couleur est partout déposée, la fenêtre a ses dentelles, pardon Brika, c'est beau chez toi. Pièce Deux, salon, chambre plurielle salle à manger salle de jeux, et toujours salves d'amour et de rires. Dans un coin, dans son bidon de tôle, poêle que les hommes d'ici ont fabriqué, le feu brûle les planches récupérées.

in « ceux du lointain » ed. L'Amourier.

L'autre,
l'autre moi-même
celui qui mange celui qui boit
celui qui fait l'amour
et recommence
celui qui rêve parfois
qu'il fait l'amour pour un recommencement
pour recommencer
l'autre
l'autre moi-même.

Je le regarde parfois
il s'en va
et c'est mon miroir qui s'absente.

Mains dans les poches
mains dans ses peines
il avance en regardant droit
ou en baissant les yeux

Il sait où il va
il croit se rappeler d'où
il vient
Il sait qu'on ne l'attend pas

La nuit le fait disparaître
pour le protéger dit-elle

le protéger de quoi !
Puisqu'au jour aussi
il nous est invisible.

Parfois des cris d'enfants
On ne sait d'où ils viennent

ils ne savent où ils vont

L'autre s'éloigne
L'horizon se recule

toujours un peu plus
je demeure

devint silhouette
de plus en plus
jusqu'à n'être qu'un point

avant disparition.

Jean-Claude Tardif
inédit(s) Avril 2017

...

je n'ai pas de maison
je n'ai pas d'armée
je n'ai pas de mission
je n'ai pas de pays
je n'ai pas de muscle en trop
je suis sec et je n'ai pas d'amour acquis
je n'ai pas de trompette
je n'ai pas de promesse
je n'ai pas de futur
je ne fais pas de stock
j'ai perdu mon passé
je n'ai pas de bateau
et j'ai les pieds trempés
je n'ai pas l'habitude

je n'ai
personne
sur qui
compter

je ne compte jamais
je n'ai pas d'amour propre
je ne sais pas ce que c'est
je n'ai que des reflexes
et des mauvais reflexes
je n'ai pas de logique

je ne conjugue rien
je n'ai pas de grammaire
je ne tiens pas le temps
je n'ai pas de secrets
plus aucun souvenir
de souvenirs lointains
tout s'est passé hier
et tout en même temps
je n'ai pas de chance
je n'ai pas de malchance
je n'ai pas de sort
je n'ai pas de sorts
je n'ai pas de sortie
je n'ai pas d'autres vies
je n'ai pas un rythme
je le suis
je suis tout mélangé
je suis dans la cadence
je ne suis que mon tout
je ne suis qu'une odeur
je ne suis que l'appât
que je ne choisis pas
je n'ai pas de suite
je n'ai pas d'obligation
je n'ai pas de barreaux
je n'ai pas de bourreaux
je n'ai pas de missiles
et je n'ai pas de cibles
je n'ai pas d'enfant

je suis juste son père
et c'est déjà beaucoup
je n'ai pas de problème
je n'ai pas de complexe
je n'ai pas les réponses
je n'ai pas la question
je n'ai pas d'après tout
je n'ai pas d'amour
l'amour n'existe pas
je le cherche partout
je perds ma position
je perds ma situation
je n'ai pas de position
je n'ai pas de situation
je n'ai pas de silence
je n'ai pas de sentences
je n'ai pas de patrie
je n'ai pas de rollex
je n'ai pas de collier
je n'ai pas de talent
je n'ai pas de richesses
et je ne suis pas pauvre
je n'ai pas de loup
je n'ai pas de chien
je n'ai pas de coyote
je n'ai pas de murs
pas de plafond
pas de sol
pas d'ici

pas d'ailleurs
je suis né quelque part
je suis un étranger

"Extrait du recueil Reflets du Hard, livre 1"

Un atelier d'écriture : je n'ai pas/ je ne suis pas/ je ne vais pas/ je ne viens pas...

COMMÉRAGES

- Qui c'est, c'petiot-là ?
- Ben, tu sais bien, c'est l'gamin à l'étrangère qui vient d'arriver.
- Ah ! oui, celle qu'est mariée à un prisonnier et qui va au lavoir tous les jours.
- C'est ça, même que c'est une chéslocovaque !
- Tu veux dire un genre de bohémienne ?
- Non, non, c'est une tchéco..., une choslé..., enfin, une polonaise, quoi !

(J-C. T.
extrait de *Petits cailloux pour Gita*,
éditions écho optique)

*

AUBERGE

Se considérant toujours
comme une exilée,
maman a toujours eu
le sens de l'accueil
vis-à-vis des étrangers.
Anglais, Américains, Maghrébins, Africains,

Allemands, Autrichiens, Italiens, Vietnamiens
ont eu le bonheur de goûter sa cuisine.

Mais ceux qu'elle « chouchoutait »
par-dessus tout, c'était, bien sûr,
les Tchèques et plus encore
les Slovaques.

Quand ils débarquaient à la maison
avec leur pauvreté en bandoulière,
- pèlerins en route pour Lourdes
ou pour la société de consommation -,
elle leur assurait le gîte et le couvert,
ainsi qu'un peu d'argent français,
la couronne tchèque
n'ayant pas cours
de ce côté-ci
du rideau de fer.

(J-C. T.

*extrait de Petits cailloux pour Gita,
éditions écho optique)*

Une recherche sur la Tchéquie et la Slovaquie

Faisons connaissance

Heureux
vraiment
de faire
votre connaissance

Mon nom
est
Martin Matt
mais dans la tribu
on m'appelle
Matin Calme
Alors
l'après-midi
personne ne m'appelle

C'est long

*

L'après-midi
quand personne
ne m'appelle
j'écris

des poèmes
avec
une flèche spéciale
taillée
en biseau

Je la trempe
dans du sang
de bison
gardé tiède
sur les braises

C'est mieux

*

J'écris
des poèmes
de chasse
parce que
quand même
je suis d'abord chasseur
C'est comme ça
pour tous
les mâles
de la tribu
(sauf les trop vieux)
Les femmes
s'occupent

des cueillettes

C'est parfait

*

Pour faire
un poème de chasse
pas besoin
d'être
un bon
chasseur
suffit d'écrire
que le bison
il s'est pris
la flèche
dans l'œil
et qu'elle
l'a tué
d'un coup
et que lui
le bison
n'y a vu
que du feu

C'est aussi bien comme ça

*

Quand je lis

le soir
autour du feu
mes poèmes
de chasse
beaucoup
des mâles
de la tribu
ne font
que rire
parce qu'ils
savent bien
qu'avec moi
la peau de l'ours
n'est pas prête
d'être
vendue

C'est virtuel

*

Mais les femmes
ont pour moi
la plus grande
admiration
Elles
me demandent
souvent
de leur écrire

des poèmes
d'amour
Je trempe
alors
ma flèche
dans du sang
de colombe
extrait
du cœur

C'est l'idéal

*

Heureux
vraiment
d'avoir
fait
votre
connaissance

Vous
vous
appelez
comment ?

*Alain Helissen
février 2014*

À toi de répondre à la question finale en te présentant comme l'homme du poème.

Tu arrives dans la ville
nouvel étranger
ici
je l'ai été avant toi
demain
nos enfants seront la ville
un nouvel étranger
demain
ainsi
toujours

(extrait de "Au gré du gris des jours", publié aux éditions
L'Atelier des Noyers, 7 rue des Noyers, 21160 Perrigny-les-
Dijon)

On peut proposer aux enfants de réaliser un mini arbre
généalogique avec lieux de naissance jusqu'aux grands
parents

J'arrive d'un pays où les chaises galopent à l'aurore, dès que les premiers rayons du soleil chauffent l'air. Certaines d'entre elles acceptant d'être chevauchées, les gens s'arrachent les places assises dans l'espoir de voyages inattendus. Les parents raffolent des bancs pour des escapades avec leurs enfants. Les marchands de fauteuils, eux, sont littéralement assiégés par les clients, ce qui nécessite une paperasserie sans fin, des demandes écrites, des certificats médicaux, des dossiers à n'en plus finir ! Autant dire que les tabourets ont de ce point de vue un avantage indiscutable...

J'arrive d'un pays où les chaises galopent à l'aurore, dès que les premiers rayons du soleil chauffent l'air.

Ecris une liste d'objets (de la maison, du sport, des magasins...) et tire au sort un objet pour imaginer un texte :

J'arrive d'un pays où... (galopent ou carrément un autre verbe)... Certains/certaines... et pour continuer cherche des mots de cette famille sémantique...

L'autre, celui qui n'est pas invité au banquet,
celui que l'on ne salue pas quand on le croise,
celui qu'on ne remarque pas, un transparent,
insignifiante ombre qui passe, perçue à peine,
jamais imaginée, jamais même nommé,
sans passé et sans avenir, privé de voix,
sans famille, sans attaches, presque un objet,
traversant l'espace sans raison apparente,
un inconnu inconnaissable, un incongru,

anomalie dans le décor...
anomalie... anomalie...

Si c'est vraiment ce que je suis à vos yeux,
la chasse est ouverte et vous pouvez y aller !
Chassez-moi d'un revers de la main, agacé,
comme on dissipe une idée noire, ou un remords.
D'un simple paraphe au bas d'un décret d'urgence,
à mains nues ou par procuration-délation,
vous pouvez me chasser, allez-y, allez-y,
la loi est avec vous et les forces de l'Ordre,
de cet Ordre nouveau fleurant bon le passé,
la loi est avec vous, vous n'avez rien à craindre...

J'avais pourtant en moi des rêves
et des promesses à partager.

Et toi quels sont tes rêves ?

DIEU SAIT QUEL RÊVE

Palissade branlante :
à quoi bon ce cadenas ?

Derrière la palissade
un vieux rêve enfoui
sous des planches
des pierres, de l'herbe.

Quelque-part en ville
de temps en temps

mettant la main à la poche
un homme caresse une clef.

*à paraître en 2018 aux Editions Henry sous le titre Petits
coups de balai autour d'une pâquerette*

Poème extraits d'un recueil inédit : *Le bleu de Matisse*
Baigneuses à la tortue

D'après le tableau éponyme de Matisse (1908)

Accroupie la femme sans visage
Brille de sa pâleur charnelle
Et le soleil a pris sa chevelure
En otage -
Son corps de nymphe
Replié comme un œuf
Ne laisse voir qu'un pied informe
Et un bras tordu un bras tendu
Vers cette *petite chose*
Si effrayante -
Ne mérite-t-elle donc pas un regard
Cette tortue cet autre
L'étranger échoué sur le rivage
D'un pays inconnu ?
La femme tend le bras
Dépasse sa peur
Et c'est le premier geste
La main tendue
L'offrande du pain
Le premier geste
Avant la caresse

Une référence à Matisse pour les arts plastiques, la main tendu de dieu vers Adam de Michel Ange et quelques photos de barques de migrants... Ecrire à partir de ces photos ou représentations en variant les points de vue.

Je pétris les mots
A fleur d'émotion
Je les chante
A l'eau de clarté
Et je les teinte
Au levain d'espoir
Par la poésie
Et la main tendue
Je veux croire encore
A l'échange
Et au partage

Et la tolérance

Les chants des oiseaux
on le sait
ne leur appartiennent pas
ils sont à ceux
qui les entendent

Le sourire des gens
ne leur appartient pas
il appartient à ceux
qui ont répondu
avec un autre sourire

Et la tolérance ?
la tolérance n'appartient pas
à ceux qui la ressentent
elle appartient à ceux
qui l'ont inspirée.

Débat : la tolérance

Je reviens chez nous

Lorsque j'aurais fait le tour
des pays et des villes,
des forêts et des déserts,
je reviendrai chez nous

Tu m'attendras
et tu me diras que tu l'as toujours fait
même quand j'étais là

Mais il a fallu que j'use
des escarpins, des sandales et des bottes
pour que je revienne vers toi
pieds nus, tenant à la main
mes peines et mes tristesses,
mes coups durs et mes déceptions,
que j'abandonnerai
avant de passer le seuil

Je reviens vers toi
pieds nus
et je te dis que le monde
ne tourne pas rond sans toi,
et je te dis que le monde
commence et s'arrête avec toi

Je reviens chez nous.

Avec écoute de "Heureux qui comme Ulysse" et étude succincte de l'Odyssée..

ESTACIONES DE LOS MUERTOS

FRAGMENTOS

SAISONS DES MORTS

EXTRAITS

EXTRANJERAS

Extranjera de ti misma
en infancia ignorando
tu verdadera identidad cortada
de tu comunidad

distancia franqueada
con tu madre
sin el mismo idioma
sin los mismos conocimientos

vergüenza permanente
que no supiese escribir
que ella misma fuese extranjera
y finalmente que todo eso se ve

a pesar de los secretos
a pesar del idioma abandonado

a pesar de tu sordera
a pesar de su muerte

a pesar de la tuya

ÉTRANGÈRES

Étrangère à toi-même
dans l'enfance ignorant
ta véritable identité coupée
de ta communauté

distance franchie
avec ta mère
pas la même langue
pas les mêmes savoirs

la honte constante
qu'elle ne sache pas écrire
qu'elle soit elle-même une étrangère
et finalement que tout ça se voit

malgré les secrets
malgré la langue abandonnée
malgré ta surdité
malgré sa mort

malgré la tienne

IDIOMA PERDIDO

amputación
realmente no tenemos los dos
pies en la tierra
cabeceamos

entre dos
idiomas
el dominado
y el desaparecido el

que se nos arrancó
pero que tiembla todavía
justo aquí
debajo de la piel

la version espagnole a été relue par Anne-Bénédicte Henry

LANGUE PERDUE

amputation
on n'a pas vraiment les deux
pieds sur terre
on tangué

entre deux
langues
la maîtrisée
et la disparue celle

qu'on nous a arrachée
mais qui frémit encore
juste là
sous la peau

Qui a marché
dans la neige ?
Il y a des traces de pas

C'est toi, peut-être
c'est toi, je sais
quand tu m'as cherché

J'étais à ma fenêtre
j'ai vu quelqu'un passer
ohé ! Ohé !

Et puis plus rien
que le silence
et les traces de pas

C'étaient les tiens

C'était toi

(Tant de neige sur mon pays, éditions Pluie d'étoiles)

Pour une bibliothèque idéale

Titre : **EFFEUILLAGÉ**

Auteur : Alain Chiche

Editeur : Gros Textes

Année de parution : 2 017

Premier recueil poétique d'Alain Chiche que l'on connaît déjà pour ses livres jeunesse au Seuil et ailleurs. Un livre qu'il a illustré aussi et qui éclate de couleurs joyeuses. Un livre joyeux oui. Des comptines, des poèmes plutôt courts mais pas tous. Des textes qui donneront bien du plaisir aux enfants et à leurs maîtresses et maîtres. Des poèmes générateurs d'ateliers d'écriture, des images qui ouvriront l'imaginaire des jeunes créateurs. Un livre riche et agréable à mettre dans toutes les classes, dès la maternelle.

*

Titre : **Es-tu mon frère ?**

Auteur : Gilles Brulet

Dessins de Laurent Courvaisier

Editeur : Donner à Voir

Année de parution : 2 016

Une ambiance indienne. Un accord complice avec la Nature, notre mère la Terre et sa tendresse. On se promène dans cet accordéon comme en un jardin où une petite voix par son questionnement doux nous invite à passer le pas, à sauter la ligne ténue et invisible qui nous sépare du cœur pulsant du monde.

Silence, on lit ; on marche ; on rêve.

Aucune autre urgence même sans fil ne peut venir interrompre cette méditation. Embarquement immédiat !

Titre : Le soir on se dit des poèmes

Auteur : Thierry Radière

Illustrations : José Mangano

Editeur : Soc et Foc

Année de parution : 2 016

Un père et sa fille. Echanges et dialogues. Complicités. Chacun essaie de se mettre à hauteur de l'autre et de se comprendre. On va de souvenirs d'enfance de l'un à l'enfance de l'autre.

Un livre qui parlera à tous ceux et toutes celles qui ont un ou une enfant de cinq ans, aux divers professionnels de l'enfance et à tous ceux qui ont gardé un cœur d'enfant. A tous ceux qui sauront écouter cette petite voix humaine.

Les images colorées de José Mangano donnent le ton juste d'enfance pour accompagner cette découverte joyeuse, heureuse et profonde.

*

Titre : Le fileur de voyelles

Auteur : Jacqueline Persini

Illustrations : Marc Bergère

Editeur : Soc et Foc

Année de parution : 2 017

Un magnifique livre accordéon ! Lumineux : les encres de Marc Bergère, légères ouvrent un chemin qu'on suit à la trace. Les courts poèmes dédiés aux langages des hommes et plus particulièrement aux voyelles de la langue française ouvrent également de petits sentiers de voyage méditatifs et plein de surprises pour ceux qui lisent les yeux grands ouverts. On se laisse bercer dans cette ambiance joyeuse. Comme tout accordéon, il gagnera à être déplié sur une étagère. Muette invitation à la contemplation sereine du temps et des mots qui passent.

Les éditions Soc et Foc continuent leur exploration de la création contemporaine avec la qualité qu'on leur connaît depuis longtemps

*

Titre : **Matin de fête**

Auteur : Kouam Tawa

Editeur : Donner à Voir

Gravures : Titi Bergèse

Année de parution : 2 017

Un petit carré d'enfance. La maison se prépare à la fête. Quelqu'un doit venir. Maman cuisine. Le chien se lèche les babines. Le linge claque au fil du vent. C'est l'attente. La joie qui lève comme levain dans le cœur. Sobre. Joyeux. On touche au cœur. Les gravures révèlent les gradations de l'attente. La tension qui s'installe jusqu'à la délivrance.

On a ici dans les mains un accordéon dont l'équilibre subtil sourit aux yeux.

*

Titre : **Roissy**

Auteur : Alain Boudet

Editeur : Donner à Voir

Année de parution : 2 012

Un accordéon qui malgré l'avion aura mis du temps pour atterrir chez moi. Une halte. Une pause. Un exil. Le voyage suspendu. L'aéroport, de lieu de transit, devient lieu de bivouac. Les yeux s'ouvrent sur une autre réalité, l'envers du décor. La vie nocturne. Les gens oubliés. Les suspendus du voyage comme les suspendus de la vie pour qui le hall devient abri.

Quelques mots pour saisir ses vies. Les donner à voir. Des dessins comme croqués façon carnet de voyage.

Un accordéon aux sons de saudade, de blues. A laisser résonner en soi.

*

Titre : Le gâteau tout seul

Auteur : Isabelle Damotte

Illustrations : Cathy Gagnaire

Editeur : Soc et Foc

Année de parution : 2 017

Un recueil à déguster, savourer. Des poèmes sur le thème des gâteaux. Des poèmes gourmands. Des souvenirs... Des odeurs... Des saveurs... Du savoir faire. Du partage. La vie autour de la farine... dans la cuisine. La tendresse et l'amour. C'est joyeux et coloré, comme les illustrations qui accompagnent. Un recueil plein d'humour et de sourire. On peut abuser sans crainte. Au contraire.

*

Titre : Les riches heures du cycliste ordinaire

Auteur : Olivier Cousin

Editeur : Gros Textes

Année de parution : 2 017

Le tour de France en juillet ne saurait occulter tous les cyclistes du quotidien ou des week ends. En voici un qui écrit comme il pédale. Cela donne de courts poèmes qui finalement dressent un paysage de la vie à vélo. Cycliste, on s'y retrouvera en écho ici et là ; piéton ou automobiliste, on verra d'un autre œil ces funambules de l'asphalte.

La poésie est rarement sportive ni mécanique. Ici elle se développe entre cambouis et cuissard. C'est frais, surprenant et joyeux. Sans aucune prise de tête, ni rien de sérieux. L'auteur roule, parce qu'il faut bien aller travailler ; parce qu'il aime rouler dans un paysage qui le permet bien volontiers.

A déguster en fin de course donc !
<http://grostextes.over-blog.com/>

*

Titre : Au fond de nos yeux n°2

Auteur : Yvon Kervinio

Editeur : L'aventure Carto

Année de parution : 2 017

Une trentaine de poètes pour ce second volume d'Au fond de nos yeux. Le photographe Yvon Kervinio saisit dans les yeux de ses modèles l'étincelle. Art difficile de l'instantané, de l'instant. Donner à voir, en noir et blanc, l'éclat du poète ; ce n'est pas aussi simple que d'appuyer sur le déclencheur.

Chaque portrait ainsi réalisé palpite comme une mer au soleil. Chacun est accompagné d'un poème, inédit ou non. On obtient ainsi une anthologie et une galerie de portraits.

Un fragment de cette grande famille des poètes de ce début 21^e.

Blog : yvonkerviniophotographe

*

Titre : Lecteurs

Auteur : Paul Bergèse

Illustrations : Joëlle Bernard

Editeur : Soc et Foc

Année de parution : 2 017

Dès l'ouverture Paul annonce la couleur. Un cheminement de portraits de lecteurs. Glanés au fil de la marche. Attentif à saisir l'instant. La situation. Son comique. Sa poésie. Son bien-être.

On connaît le travail des peintres : combien de portraits de lecteurs sur les toiles... Celui des photographes... On ajoutera avec bonheur ces portraits en mots.

La bibliothèque ou la classe qui présentent ce livre à leurs lecteurs de tous âges peuvent leur proposer de poursuivre cette galerie d'une manière ou d'une autre. Peinture, photo, textes...

Les aquarelles offrent une légèreté propice à la réception de ces paysages de lecteurs. Suggérer un maître mot de Joëlle Bernard.

<http://www.soc-et-foc.com/>

*

Album

Titre : Quelque chose de rond

Auteur : Calouan

Images : Jérémy Parigi

Editeur : La Pimpante

Année de parution : 2 017

Après Toi, ma maman à l'infini, une deuxième réussite de ce duo qui manie la tendresse, l'humour et la délicatesse. Un album sur le mystère de la grossesse. Des mots, des idées à hauteur d'enfance et c'est bien là le plus difficile à atteindre dans ce type de projet. Images et textes s'harmonisent avec douceur. On est bien confortable dans ces pages pour rêver, sourire et garder l'esprit d'aventure. D'émerveillement aussi. Un album à mettre dans toutes les bibliothèques, qu'elles soient scolaires, publiques ou personnelles.

www.lapimpante.com

*

Ajoutez votre site ci-dessous svp

Les sites des auteurs

Desroziers Marianne : <http://mariannedesroziers.blogspot.fr/>

Disdero Mireille : <http://indigo.over-blog.com.over-blog.net/>

Jean Foucault: <http://www.corps-puce.org/>

Iocasta Huppen www.haikus-iocasta.be

Lydia Padellec : <http://surlatraceduvent.blogspot.fr/>

Touzeil Jean-Claude : <http://biloba.over-blog.com>

Isabel Voisin : <https://isabeljust.wordpress.com>

Cairns (ISSN : 1959-2523) est éditée par les éditions de la
Pointe Sarène, 5 traverse de l'orée du bois 06370 Mouans-
Sartoux
et les éditions Gros Textes, Fontfourane, 05380 Châteauroux
les Alpes.

Photo Patrick Joquel : cairn frontalier au Guillié, Mercantour.
Été 2 012.

Comité de lecture : Raphaël Thélème et Patrick Joquel.

Abonnement pour les numéros 19 et 20 : 15 €.

(au numéro : 9€)

Abonnement de soutien libre...

Site : www.patrick-joquel.com

